

Jure Georges VUJIC¹



LES BALKANS : UN SYNDROME NARRATIF EURO-CENTRISTE OU UNE RÉALITÉ POLÉMOGÈNE ?

Résumé : De nombreuses stratégies de représentations, narratives et médiatiques, ont forgées l’imaginaire balkanique dans la conscience collective occidentale et dans la production de nombreux stéréotypes, qui le plus souvent servaient des stratégies d’appropriation et d’influence dans cette région, à travers des discours de légitimation et des récits unitaristes, irrédentistes et panistes (les grandismes néo-impériaux : Grande Serbie, Grande Albanie, etc.), voire des stratégies néocoloniales de balkanisation générées de l’extérieur.

Mots-clés : Balkans, Représentation, Narratif, Stratégies médiatiques, Appropriation, Balkanisation.

THE BALKANS : A EURO-CENTRIST NARRATIVE SYNDROM OR A POLEMOGENOUS REALITY?

Abstract: Numerous representational, narrative and mediatic strategies have forged the Balkan imagination in the Western collective consciousness and in the production of numerous stereotypes, which most often serve as strategies of appropriation and influence in this region, through discourses of legitimization and unitarian, irredentist and panist narratives (neo-imperial grandisms: Greater Serbia, Greater Albania, etc.), even neocolonial strategies of balkanization generated from outside.

Key words: Balkans, Representation, Narrative, Media strategies, Appropriation, Balkanization.

1. Directeur de l’Institut de géopolitique et de recherches stratégiques de Zagreb et Chercheur à l’Académie de Géopolitique de Paris.

À LA FIN DES ANNÉES 1990, le nouveau terme « *Balkans occidentaux* » a été introduit. Il désigne les pays de l'ex-Yougoslavie, sans la Slovénie mais avec l'Albanie. Ce vocable de « *Balkans occidentaux* » est toutefois une construction politico-sémantique plus qu'une réalité géographique et culturelle. Si l'on prend en compte les axes des Balkans géopolitiques, celui qui veut contrôler les Balkans doit contrôler l'axe géopolitique principal de la Morava-Vardar, contrôle dont la Serbie est toujours tributaire pour renforcer sa position au sein de la communauté internationale.

Pluralité des récits et des définitions

La définition de la région des Balkans a toujours été difficile, voire impossible, compte tenu des différentes dimensions géographiques, historiques, culturelles, ethniques, religieuses et linguistiques qu'elle recouvre². Réalité géo-historique complexe et espace hétérogène, les Balkans sont une des trois péninsules de l'Europe du Sud, bordée par des mers sur trois côtés : la mer Adriatique et la mer Ionienne à l'ouest, la mer Égée au sud, et la mer de Marmara et la mer Noire à l'est. Au nord, on la délimite généralement par les cours du Danube, de la Save et de la Kupa. Les Balkans seront définis et perçus selon leur appartenance géographique, soit à cette péninsule, soit à la chaîne de montagnes nommée « *Balkans* » (*Haemos* en grec et *Haemus* en latin), mot utilisé en Thrace et signifiant « *neigeux* », selon Teodor Capidan (linguiste roumain, 1879-1953)³.

Ce nom désignait la chaîne de montagnes traversant la Bulgarie d'est en ouest (« *Grand Balkan* »), appelée « *Stara Planina* » (« vieille montagne » en bulgare, serbe, vieux-slave, tchèque, slovaque, lituanien, letton et estonien). Le critère géographique distingue plusieurs ensembles et sous-ensembles :

- Les Balkans « occidentaux » : Albanie, Bosnie-Herzégovine, Croatie, Italie (Trieste), Kosovo, Monténégro, Serbie et Slovénie ;
- Les Balkans « orientaux » : Bulgarie, Roumanie et Turquie ;
- Les Balkans « méridionaux » : Grèce (en y rattachant ses îles, bien que celles proches de la côte turque auraient été considérées comme asiatiques dans la géographie du XIX^e siècle).

2. Cattaruzza Amaël ; Sintès Pierre, *Atlas géopolitique des Balkans*, Paris, éd. Autrement (2^e éd.), 2016, 96 p.

3. Capidan Theodor, *Les Macédo-Roumains : Esquisse historique et descriptive des populations roumaines de la péninsule balcanique*, Bucarest, Académie roumaine, 1937.

- La Macédoine du Nord est un cas à part, car les traits de sa géographie physique et humaine la rapprochent de chacun des trois ensembles précédents, de sorte qu'on peut la placer dans les Balkans « centraux ».

D'autres définitions se fondent sur le critère linguistique et culturel, le terme « *Balkans* » faisant avant tout référence à une aire culturelle, c'est-à-dire un ensemble composé de groupes et de langues différents, qui partagent néanmoins un certain nombre de traits culturels, hérités d'un passé commun.

Le géographe Georges Prévelakis⁴ et les historiens roumains Serban Papacostea⁵ et Neagu Djuvara⁶ expliquent cet héritage commun par l'existence de six ou sept couches d'un millefeuille historique balkanique, qui feraient aujourd'hui de cette région une aire culturelle à part entière et qui, selon leurs termes, définissent un *Homo Balcanicus* :

- Le substrat thraco-illyre et hellène, qui commence lors des premières migrations indo-européennes, deux mille ans avant notre ère, et agit jusqu'aux premières constructions étatiques de la région (décrites par Homère dans *l'Iliade*, neuf siècles avant notre ère mais probablement antérieures) ;
- L'influence macédonienne et la civilisation hellénistique, inaugurées par le règne de Philippe II de Macédoine, trois siècles avant notre ère et jusqu'à la prise de la Grèce par Rome ;
- La romanisation, qui a contribué à l'unification balkanique à travers le réseau des routes et des cités, et s'est poursuivie par une synthèse culturelle dans le bassin du Bas-Danube. Celle-ci se diffuse par l'intermédiaire des Thraco-Romains et de leurs descendants, les « *Valaques* » (Aroumains et Roumains), populations pastorales survivant sur les piémonts, tandis que dans les plaines s'installeront les Slaves ;
- L'Empire romain d'Orient, dit « *Byzantin* » ;

4. Prevelakis Georges, *Les Balkans, culture et géopolitique*, Paris, Nathan, 1994.

5. Papacostea Serban, *La Mer Noire : Carrefour des grandes routes intercontinentales, 1204-1453*, Bucarest, Institutul Cultural Român, 2006, 379 p. ; Papacostea Serban, *Entre croisade et empire mongol, Etienne le Grand, seigneur de Moldavie, les Roumains au XIII^e siècle*, Bucarest, éd. ENCICLOPEDIA (Biblioteca enciclopedica de istorie a romaniei), 1993, 188 p. ; Papacostea Serban, *La genèse de l'État au Moyen Âge roumain*, Bucarest, Corint, 1999.

6. Djuvara Neagu, *Comment le peuple roumain est-il apparu ?* Bucarest, Humanitas, 2001 ; Djuvara Neagu, *Mircea l'Ancien et ses luttes contre les Ottomans*, Bucarest, Humanitas, 2001 ; Djuvara Neagu, *Une brève histoire illustrée des roumains*, Bucarest, Humanitas, 2014.

- Les Slaves : les migrations slaves (à partir du v^e siècle), l'Empire bulgare (du vi^e au xv^e siècles) et l'Empire serbe (au xiv^e siècle).
- L'Empire ottoman et son influence sur les peuples des Balkans, dont une minorité a adopté l'Islam, tandis que la majorité a lutté contre l'occupation turque, entre 1453 (prise de Constantinople par les Ottomans) et le Traité de Lausanne (1923) mettant fin à l'Empire ottoman, en passant par les sociétés secrètes du xix^e siècle.

La recherche des sources des nombreux conflits que les Balkans connaissent depuis plus d'un siècle aboutit à deux types d'explications. Certains analystes voient les causes de ces conflits dans des facteurs endogènes, liés à la culture populaire de la région, tandis que d'autres insistent sur les facteurs extérieurs, à savoir l'interventionnisme des grandes puissances et des voisins agressifs.

L'ensemble des thèses, très souvent euro-centrées et réductrices, dans les principaux écrits journalistiques, politiques et scientifiques anglo-saxons, notamment dans les ouvrages de Robert Kaplan⁷, Noel Malcolm⁸, Rebecca West⁹, Robert Seton-Watson¹⁰, William Gladstone¹¹, auront une certaine influence sur les décideurs et hommes politiques durant la guerre en Yougoslavie dans les années 1990. Ces derniers avaient une grille de lecture biaisée du conflit, le réduisant à une guerre

7. Kaplan Robert D., *Balkan Ghosts: A Journey Through History*, St. Martin's Press, 1993 ; Kaplan Robert D., *The Coming Anarchy: Shattering the Dreams of the Post-Cold War*, Vintage Books, 2000 ; Kaplan Robert D., *Eastward to Tartary: Travels in the Balkans, the Middle East, and the Caucasus*, Random House, 2000.

8. Malcolm Noel, *Bosnia: A Short History*, New York University Press, 1994 ; Malcolm Noel, *Kosovo: A Short History*, New York University Press, 1998 ; Malcolm Noel, *Books on Bosnia: A Critical Bibliography of Works relating to Bosnia-Herzegovina Published Since 1990 in West European Languages* (avec Hoare Quintin), Londres, Bosnian Institute, 1999 ; Malcolm Noel, *Rebels, Believers, Survivors: Studies in the History of the Albanians*, Oxford University Press, 2020.

9. West Rebecca, *Agneau noir et faucon gris : un voyage à travers la Yougoslavie* (trad. de l'anglais par Gérard Joulié), Lausanne, éd. L'Âge d'homme, 2000, 1181 p.

10. Seton-Watson Robert, *The Southern Slav Question and the Habsburg Monarchy*, Londres, 1911 ; Seton-Watson Robert, *The Rise of Nationality in the Balkans*, Londres, Constable and Company Limited, 1917 ; Seton-Watson Robert, *Disraeli, Gladstone and the Eastern Question: A Study in Diplomacy and Party Politics*, Londres, Macmillan and Company Limited (original University of Indiana), 1935, 590 p.

11. Gladstone William Ewart : « *The hopelessness of the Turkish Government should make me witness with delight its being swept out of the countries which it tortures. Next to the Ottoman Government nothing can be more deplorable and blameworthy than jealousies between Greek and Slav and plans by the States already existing for appropriating other territory. Why not Macedonia for the Macedonians as well as Bulgaria for the Bulgarians and Serbia for the Serbians?* » (lettre citée dans « Mr. Gladstone and the Balkan Confederation », dans *The Times*, 6 février 1897.

interethnique ou à une guerre civile, ce qui fait écho d'ailleurs au paradigme de la « *Balkanisation* » à connotation négative et inaugurée en 1878 lors du Congrès de Berlin.

D'autre part, il convient de constater que de nombreuses stratégies de représentations (narratives et médiatiques) ont forgé l'imaginaire balkanique dans la conscience collective occidentale et la production de nombreux stéréotypes, qui servaient le plus souvent des stratégies d'appropriation et d'influence dans cette région à travers des discours de légitimation et des récits unitaristes, irrédentistes et panistes (les grandismes néo-impériaux : Grande Serbie, Grande Albanie, etc.), voire des stratégies néocoloniales ou de balkanisation¹² générées de l'extérieur¹³.

Deux narratifs se compénètrent dans le cadre d'une co-production narrative : le narratif mythique et des uchronies et panismes de l'âge d'or de forces endogènes, et le narratif occidental-centré de la violence inhérente et congénitale des peuples des Balkans. François Thual¹⁴ analyse les récentes guerres balkaniques à l'aune des grandes dynamiques géopolitiques de convoitise mimétique : après l'ère de « *panismes* » (panslavisme, pangermanisme, panturquisme) c'est le retour des « *grandismes* » (Grande Serbie, Grande Albanie, etc.), ces « *désirs de territoires* » structurés par des ressorts culturels et psychologiques : « *Les projets échoués, les pertes territoriales, les généalogies rendues conformes aux convoitises territoriales, les frustrations identitaires, apparaissent tout à coup comme constituant un inconscient inavoué qui détermine et dirige les dynamiques géopolitiques.* » Insistant sur les composantes culturelles et religieuses de l'identité nationale, le panserbisme va être cimenté idéologiquement par la récupération d'une identité collective et la ré-orthodoxisation de la société, en tout cas dans ses références culturelles si ce n'est dans le culte religieux lui-même.

Depuis la naissance de la géographie française moderne, les Balkans ont été visités et décrits par plusieurs géographes français importants : Jacques Ancel¹⁵, Jacques

12. Capdepuuy Vincent, Fabrice Jesné, « Histoire d'un concept », dans *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 107, n° 3, 2012, pp. 3-12.

13. Parenti Michael, *Tuer une nation. L'assassinat de la Yougoslavie*, Paris, éd. Delga, 2000.

14. Thual François, *Le désir de territoire. Morphogenèses territoriales et identités*, Paris, Ellipses, 1999.

15. Ancel Jacques, *Peuples et nations des Balkans : géographie politique*, Paris, Armand Colin (réédité par CTHS en 1992) ; Ancel Jacques, *Les Balkans face à l'Italie*, Paris, Delagrave, 1928 ; Ancel Jacques, *La Macédoine : son évolution contemporaine*, Paris, Delagrave, 1930 ; Ancel Jacques, *Manuel géographique de politique européenne. Tome 1 : l'Europe centrale*, Paris, Delagrave, 1936, Ancel Jacques, *Slaves et Germains*, Paris, Armand Colin, 1945.

Bourcart¹⁶, Jean Brunhes¹⁷, Yves Chataigneau¹⁸ et Jules Sion¹⁹. En effet, depuis les débuts de l'enseignement de Vidal de La Blache (1845-1918), à son retour de l'École française d'Athènes, l'étude des Balkans a occupé une place particulière dans cette discipline. Vidal avait eu des Balkans une expérience directe, durant son séjour de trois ans en Grèce (1867-1870). Toutefois, les Balkans occupent peu de place dans ses écrits.

Dans les écrits d'Élisée Reclus (1830-1905), au contraire, la géographie des Balkans est largement développée dans le premier tome de la *Nouvelle Géographie universelle* (NGU) consacré à l'Europe méridionale²⁰. La Bosnie-Herzégovine, et donc naturellement aussi la Croatie et la Slovénie, prennent en revanche place dans le volume consacré à l'Europe centrale. Les Balkans sont ensuite abondamment traités dans l'ouvrage posthume d'Élisée Reclus, *L'Homme et la Terre*²¹.

Les géographes autrichiens voyaient quant à eux déjà, au tournant de la Révolution française, l'intérêt géopolitique du territoire serbe qui s'était affranchi des Ottomans : August Zeüne (1778-1853) avait donné en 1808 une définition neutre de la Serbie, celle d'un « *Piémont situé entre l'Europe turque et l'Europe du Sud-Est* ». Le géographe autrichien évoquait déjà la dichotomie couloir-barrière de la Serbie, placée entre l'Europe centrale et le Proche-Orient. La Serbie se présente ouverte dans un axe Nord-Sud, et donc handicapée pour un débouché vers les mers. Au début du xx^e siècle, la France a eu des ambitions très grandes pour les Serbes et

16. Bourcart Jacques, *Les confins albanais administrés par la France (1916-1920) : contribution à la géographie et à la géologie de l'Albanie moyenne* (thèse), Paris, Librairie Delagrave, 1922, 307 p.

17. Jean Brunhes, *La géographie de l'histoire. Géographie de la paix et de la guerre sur terre et sur mer*, Paris, Alcan, 1921, 716 p.

18. Sion Jules, Sorre Maximilien, Chataigneau Yves, « Méditerranée. Péninsules méditerranéennes. 2^e partie : Italie, Pays balkaniques » dans Vidal de la Blache Paul (dir.), Galois Lucien (dir.), *Géographie universelle tome VII*, 2 vol., 1934, 600 p. ; Peurey Hugues, « Gaston Gravier (1886-1915) et Yves Chataigneau (1891-1969), Les Balkans comme identité professionnelle ? », dans Clerc Pascal (dir.), Robic Marie-Claire (dir.), *Des géographes hors-les-murs ? itinéraires dans un Monde en mouvement (1900-1940)*, Paris, L'Harmattan, 2015, pp. 301-321.

19. Sion Jules ; Sorre Maximilien ; Chataigneau Yves, « Méditerranée. Péninsules méditerranéennes. 2^e partie : Italie, Pays balkaniques » dans Vidal de la Blache Paul (dir.), Galois Lucien (dir.), *Géographie universelle tome VII*, 2 vol., 1934, 600 p.

20. Reclus Élisée, *Nouvelle Géographie universelle : La Terre et les Hommes, volume 1 : L'Europe méridionale (Grèce, Turquie, Roumanie, Serbie, Italie, Espagne, Portugal)*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1876, 1007 p. (2^e éd. 1887, 1012 p.)

21. Reclus Élisée, *L'Homme et la Terre* (seconde édition, abrégée et mise à jour par Goujon G., A. Perpillou et Reclus Paul), Paris, éd. Albin Michel, 1930-1931, 3 vol. (t. 1, 670 p. ; t. 2, 692 p. ; t. 3, 687 p.).

les Slaves du sud, qui mèneront le français Ernest Denis à contribuer au tracement des frontières de la Yougoslavie royaliste en 1918. Or, le géographe Jacques Ancel, qui a combattu durant la campagne d'Orient en Macédoine, voyait déjà l'intérêt, à l'époque, du Danube comme « *nœud vital* » entre la mer Noire et la mer du Nord.

Reclus et ses successeurs parlent successivement de « *péninsule des Balkans* », puis de « *péninsule Illyrienne* », puis de « *péninsule de Thrace* », puis « *Thracobellénique* », le tout en moins de trois pages. Il y a donc encore du flottement dans la dénomination, même si ce nom de « *péninsule des Balkans* » l'emporte finalement. Cette péninsule correspond à la Turquie d'Europe, à la Serbie, au Monténégro, à la Bulgarie, à la Roumélie orientale, à la Roumanie et à la Grèce. En revanche, la Bosnie et l'Herzégovine sont écartées des Balkans : l'Autriche-Hongrie venant d'en hériter (1878) elles sont traitées dans « *Europe méridionale* ». Les îles de la mer Égée orientale (Rhodes, Chios, Samos) sont traitées avec l'Asie occidentale. Les limites sont donc politiques. Elles le resteront et fluctueront jusqu'à nos jours au gré des crises. Aujourd'hui, ni la Croatie ni *a fortiori* la Slovénie ne veulent être incluses dans la Balkans.

Entre syndrome narratif et instrumentalisation géopolitique

Le nom de « *Balkans* » (ou le terme « *péninsule balkanique* ») s'est diffusé dans le discours occidental à partir de la fin du XIX^e siècle²², alors que les guerres balkaniques de 1912-1913 ont accéléré la médiatisation de la violence, synonyme d'une conflictualité constante, structurelle et mentale. À la fin de la Première Guerre mondiale, « *les Balkans* » sont associés au processus géo-historique de fragmentation dans la violence, la « *balkanisation* ». C'est le Congrès de Berlin (1878) qui inaugurerait ce que l'on a appelé la « *balkanisation* » : processus de fragmentation politique

22. Todorova Maria, *L'imaginaire des Balkans*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2011. Maria Todorova qui parle d'auto-stigmatisation des différents peuples des *Balkans*, considère la relation établie entre l'Occident (de manière générique) et les Balkans comme une variante structurale de l'« *orientalisme* » d'Edward Saïd, tout en insistant qu'il s'agit, en fait d'un phénomène qui paraît identique, tout en étant particulier. Le « *balkanisme* », mot qu'elle utilise pour désigner ce phénomène afin de marquer sa différence, se distancerait de l'« *orientalisme* » par trois facteurs : la situation géopolitique des Balkans, son manque d'héritage colonial et la construction d'une identité (voire de plusieurs identités) balkanique idiosyncrasique, toujours en opposition à une altérité « *orientale* ». L'orientalisme artistique des Balkans est une résultante de la géopolitique qui fait des Balkans une région à statut particulier. Ceci implique une double représentation : une image fabriquée par l'Europe « *civilisée* », et celle que la péninsule s'invente elle-même. Les deux lectures – de l'extérieur comme de l'intérieur – se fondent sur une rhétorique binaire qui joue un rôle essentiel dans l'imaginaire identitaire des Balkans : Occident/Orient ; modernité/tradition ; progrès/arriération voire progrès/authenticité.

qui débouchera sur les guerres balkaniques, contribuant au déclenchement de la Première Guerre mondiale (1914-18). Ce concept servira plus tard de modèle à la dislocation de la Yougoslavie après 1991.

En allemand, on recourait au *Schlagwort* (mot-clé, slogan, formule) de « *Kleinstaaterei* », employé par exemple par l'historien Heinrich Luden²³, un terme faisant d'abord référence dans un sens péjoratif à la division et au manque de centralisation du Saint-Empire romain germanique ou de la structure fédérale allemande. La « *balkanisation* » peut ainsi être pensée comme l'opposé du continentalisme géopolitique. Plus tard, le terme balkanisation renverra à l'image d'instabilité régionale et géopolitique.

Richard Hartshorne (1899-1992), utilisera le terme de « *Shatter Zone* »²⁴ qu'il présentait ainsi en 1944, en plein conflit mondial : « *De toutes les régions du monde, aucune ne présente un aussi grand nombre de problèmes territoriaux que la zone [Belt] de l'Europe orientale à l'est d'une ligne qui va de la Baltique à l'Adriatique, incluant en 1938 treize pays situés entre la Scandinavie, l'Allemagne et l'Italie d'un côté, et l'URSS et la Turquie de l'autre.* » Hartshorne parlait aussi de cette « *zone de broyage* » en insistant sur les divergences de profondeur historique des États européens, et notamment sur le manque de maturité des États est-européens créés à la suite de la Première Guerre mondiale.

En 1997, la notion de « *zone de broyage* » a été utilisée par Jacques Lévy dans son livre *Europe, une géographie*²⁵. Plus récemment, la notion de « *shatterbelt* » a été utilisée par Saul Cohen, notamment dans son manuel de géographie mondiale où il définit une « *zone de broyage* » comme une « *région déchirée par des conflits internes et dont la fragmentation est accrue par l'intervention de puissances extérieures cherchant à étendre leur influence sur la région* ».

La forte médiatisation des guerres balkaniques avec son cortège d'atrocités et de violence était aussi l'occasion de mettre en place une stratégie d'escapisme et de détournement d'attention de l'opinion publique, justifiant le discours colonial sur la mission civilisatrice des puissances occidentales, alors que les frontières balkaniques,

23. Luden Heinrich, *Geschichte des Teutschen Volkes* (Histoire du peuple allemande), 12 vol., éd. Gotha, 1825 (réédition 1837) ; Luden Heinrich, *Herders Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit. Mit einer Einleitung herausgegeben* (Les idées de Herder sur la philosophie de l'histoire humaine), 2 vol., Leipzig 1813 et 1821 (4^e édition, Leipzig, 1841, 2 vol.).

24. Hartshorne Richard, "The Functional Approach in Political Geography" dans *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 40, N° 2, Taylor & Francis LTD (éd.), juin 1950.

25. Lévy Jacques, *Europe : une géographie*, Paris, Hachette, 1997, 287 p.

jugées si aberrantes par bon nombre de publicistes et d'experts occidentaux, ont pourtant bel et bien été coproduites par le concert européen, les acteurs balkaniques ayant eux-mêmes souvent joué un rôle mineur dans cette « *horogénèse* »²⁶.

La réactivation de nombreux conflits gelés dans l'espace balkanique et post-soviétique est due en partie aux tracés artificiels et arbitraires de frontières qui n'ont jamais été acceptées par des parties au conflit vaincues au lendemain de la Première Guerre mondiale (Traité de Versailles, 1919) mais aussi consécutivement au « *partage de l'Europe* » par l'ordre de Yalta en 1945.

Ainsi, la Turquie reste toujours hantée par le syndrome de Sèvres (traité, 1920) : ce dernier symbolise pour les Turcs la liquidation de l'Empire ottoman et l'action des puissances extérieures pour démembrer la Turquie. L'effet historique du traité survit, mais sous forme de syndrome, justifiant une vision obsidionale de la survie nationale.

À la suite du traité de paix signé le 4 juin 1920 au Grand Trianon (Traité de Trianon), la Hongrie a perdu 70 % de son territoire et deux tiers de sa population, y compris 3,3 millions de Magyars. Ces conditions expliquent que ce traité n'a jamais cessé d'être présent dans la mémoire politique hongroise.

Il convient de rappeler que le concept de « *balkanisation* » fit son entrée remarquée dans le débat public international, à l'occasion d'une interview donnée par Walter Rathenau au *New York Times*, en décembre 1918²⁷, lequel agitait le spectre d'une « *balkanisation* » de l'Allemagne et de l'Europe, le Sud-Est européen offrant dans ce contexte l'image implicite d'une fragmentation étatique absurde, imposée par les rivalités de grandes puissances s'appuyant sur de minuscules nationalismes locaux et conduisant à la naissance de petits États invivables et belliqueux.

La production de stéréotypes sur les Balkans, sous la forme de « *balkanisation* », correspond à des grilles de lecture civilisationnelles occidentalocentrées. Ainsi, nous serions en fait en présence d'un syndrome narratif²⁸ qui se perpétue.

26. Foucher Michel, *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard, 1994.

27. « SEES GERMAN RUIN FOR GENERATIONS ; Rathenau, Head of Great Industry, Predicts the "Balkanization of Europe" », interview de Rathenau Walther, dans le *New York Times* (via *Wireless*), 20 décembre 1918 (consulté le 10 janvier 2024). Lien : <https://www.nytimes.com/1918/12/20/archives/sees-german-ruin-for-generations-rathenau-head-of-great-industry.html>

28. Farrugia Francis, *Le syndrome narratif, comment l'imaginaire construit le réel*, Paris, L'Harmattan, 2022.

Le syndrome narratif, du moins dans sa dimension sociale, met donc en évidence et en action un conformisme social en accord avec des pré-jugements sociaux et moraux, le concept de syndrome narratif, qui replace l'inconscient, la mémoire, l'imaginaire et l'irrationnel au centre de la vie individuelle et collective, expliquant de manière novatrice la construction identitaire de longue durée chez les individus, des communautés, des peuples et des civilisations, en montrant comment la réalité imite la fiction. Paradoxalement, dans le cas de l'imaginaire occidental-centré des Balkans, deux narratifs se compénètrent dans le cadre d'une co-production narrative : le narratif mythique et les uchronies et panismes, ou l'âge d'or de forces endogènes, et le narratif occidental exogène de la violence inhérente et « *congénitale* » des peuples des Balkans.

Les Balkans occidentaux : nouveau *ventre mou* de l'Europe ?

Dans le cadre de la conception géopolitique américaine, on parle de « *Balkans eurasiens* ». Selon le stratégame américain Zbigniew Brzezinski (dit « *Zbig* »)²⁹, ils renvoient à une zone formée au nord par une frange de l'ex-URSS (9 pays au total) englobant la Russie méridionale, le Caucase, l'est de l'Ukraine et le Kazakhstan, et au sud par les pays voisins, dont le Kurdistan turc, l'Iran, l'Afghanistan. Cette théorie visera explicitement à empêcher toute reconstitution d'une puissance ou confédération autour de la Russie dans le cadre d'une politique américaine d'endiguement (*containment*).

S'ajoutant aux « *Balkans eurasiens* », les pays du « *Grand Moyen-Orient* » (d'Israël/Palestine au Pakistan) formeraient un arc de crise appelé « *les Balkans mondiaux* ». Mais d'autres stratégames américains décrivent un « *arc de crise* » ancré en Asie du sud-est et principalement situé dans le monde arabo-musulman – le terrorisme et l'intégrisme en constituant l'élément « *explosif* » majeur.

Dans cette dernière optique, ce n'est pas l'ex-URSS, mais le conflit israélo-palestinien, les guerres d'Irak, d'Afghanistan, et si nécessaire d'Iran, qui constituent les fronts principaux d'affrontements qui auraient pour jeu central les champs de pétrole du Moyen-Orient. Depuis la Seconde Guerre mondiale, les Balkans constitueraient le « *ventre mou* » de l'Europe, une zone d'instabilité polymogène, sujette à des rivalités entre grandes puissances.

29. Brzezinski Zbigniew, *Le grand échiquier : L'Amérique et le reste du monde* [« *The Grand Chessboard : American Primacy and Its Geostrategic Imperatives* »], Paris, Bayard, 1997, 273 p. ; Brzezinski Zbigniew, *L'Amérique face au monde : Quelle politique étrangère pour les États-Unis* [« *America and the World: Conversations on the Future of American Foreign Policy* »] (trad. de l'anglais), Paris, Pearson, 2008, 310 p.

D'autre part, dans le contexte de la guerre en Ukraine, qui constitue un tournant fondamental de la « *bascule géopolitique* » européenne et correspond à une profonde redéfinition de l'Europe face aux menaces néo-impériales de la Russie, l'espace balkanique situé à la périphérie d'un système mondial « *d'arcs de crises* » simultanées revient au centre des préoccupations géopolitiques et sécuritaires mondiales.

En effet, même si les pays des Balkans occidentaux bénéficient d'un indéniable ancrage européen et que les réformes initiées par l'Union Européenne pour la transformation de leur cadre légal-institutionnel ces vingt dernières années ont progressé, ils restent néanmoins fragiles par le manque de fonctionnalité institutionnelle, la corruption, le déficit de culture politique démocratique et les influences parfois déstabilisatrices des puissances étrangères, qui tentent de s'implanter dans ce « *ventre mou* » de l'Europe et d'en tirer des opportunités géopolitiques ou économiques. En effet, l'invasion russe a suscité un regain « *d'intérêt* » pour la région des « *Balkans occidentaux* », où l'influence russe s'est avérée préoccupante, mais aussi les velléités néo-ottomanes de la Turquie d'Erdogan qui entend affirmer sa tutelle historique sur les territoires bosniaques musulmans et « *turcophones* ».

L'Occident redoute effectivement le scénario d'une « *Transnitrisation* » ou d'une « *Ossétisation* » de cet espace, ce qui attiserait les revendications nationalistes en chaîne, sapant gravement l'équilibre d'après-guerre de la Bosnie-Herzégovine.

L'influence de la Russie dans la région se fait sentir à travers des investissements financiers conséquents dans les secteurs-clés en Serbie, au Monténégro, en Bosnie-Herzégovine, mais aussi dans le secteur des médias, de sorte que la Russie pourrait chercher à exacerber les sentiments d'hostilité à l'égard de l'Occident, en particulier parmi les populations serbes (et notamment au Kosovo), tout en renforçant les régimes partageant ses conceptions afin de compromettre davantage toute perspective d'intégration euro-atlantique.

La Russie pourrait appuyer la transformation de la République serbe de Bosnie – l'entité à prédominance serbe de la Bosnie-Herzégovine, constituant 49 % du territoire bosniaque – en une « *Transnistrie* » dans les Balkans. Milorad Dodik, l'actuel membre serbe de la présidence de la Bosnie-Herzégovine, avait menacé de séparer la République serbe (de Bosnie) de la Bosnie-Herzégovine, conformément à ses opinions sur le « *monde serbe* ». Une République serbe (de Bosnie) devenant *de facto* une république séparatiste pro-russe dans les Balkans occidentaux placerait ce pays « *indépendant* » aux frontières de deux membres de l'OTAN, la Croatie et le Monténégro. ■

Orientations bibliographiques

- Ancel Jacques, *Peuples et nations des Balkans : géographie politique*, Paris, Armand Colin (réédité par CTHS en 1992).
- Ancel Jacques, *Les Balkans face à l'Italie*, Paris, Delagrave, 1928.
- Ancel Jacques, *La Macédoine : son évolution contemporaine*, Paris, Delagrave, 1930.
- Ancel Jacques, *Manuel géographique de politique européenne. Tome 1 : l'Europe centrale*, Paris, Delagrave, 1936, Ancel Jacques, *Slaves et Germains*, Paris, Armand Colin, 1945.
- Bourcart Jacques, *Les confins albanais administrés par la France (1916-1920) : contribution à la géographie et à la géologie de l'Albanie moyenne* (thèse), Paris, Librairie Delagrave, 1922, 307 p.
- Brzezinski Zbigniew, *Le grand échiquier : L'Amérique et le reste du monde* [*"The Grand Chessboard: American Primacy and Its Geostrategic Imperatives"*], Paris, Bayard, 1997, 273 p.
- Brzezinski Zbigniew, *L'Amérique face au monde : Quelle politique étrangère pour les États-Unis* [*"America and the World: Conversations on the Future of American Foreign Policy"*] (trad. de l'anglais), Paris, Pearson, 2008, 310 p.
- Jean Brunhes, *La géographie de l'histoire. Géographie de la paix et de la guerre sur terre et sur mer*, Paris, Alcan, 1921, 716 p.
- Capdepuy Vincent, Fabrice Jesné, « Histoire d'un concept », dans *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 107, n° 3, 2012, pp. 3-12.
- Capidan Theodor, *Les Macédo-Roumains : Esquisse historique et descriptive des populations roumaines de la péninsule balcanique*, Bucarest, Académie roumaine, 1937.
- Cattaruzza Amaël ; Sintès Pierre, *Atlas géopolitique des Balkans*, Paris, éd. Autrement (2^e éd.), 2016, 96 p.
- Djuvara Neagu, *Comment le peuple roumain est-il apparu ?* Bucarest, Humanitas, 2001.
- Djuvara Neagu, *Mircea l'Ancien et ses luttes contre les Ottomans*, Bucarest, Humanitas, 2001.
- Djuvara Neagu, *Une brève histoire illustrée des roumains*, Bucarest, Humanitas, 2014.
- Farrugia Francis, *le syndrome narratif, comment l'imaginaire construit le réel*, Paris, L'Harmattan, 2022.
- Foucher Michel, *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard, 1994.
- Gladstone William Ewart, "Mr. Gladstone and the Balkan Confederation", dans *The Times*, 6 février 1897.
- Hartshorne, Richard, "The Functional Approach in Political Geography" dans *Political Geography Annals of the Association of American Geographers*, vol. 40, n° 2, Taylor & Francis LTD (éd.), juin 1950.
- Kaplan Robert D., *Balkan Ghosts: A Journey Through History*, St. Martin's Press, 1993.
- Kaplan Robert D., *The Coming Anarchy: Shattering the Dreams of the Post-Cold War*, Vintage Books, 2000.
- Kaplan Robert D., *Eastward to Tartary: Travels in the Balkans, the Middle East, and the Caucasus*, Random House, 2000.

- Lévy Jacques, *Europe : une géographie*, Paris, Hachette, 1997, 287 p.
- Luden Heinrich, *Geschichte des Deutschen Volkes* (Histoire du peuple allemande), 12 vol., éd. Gotha, 1825 (réédition 1837).
- Luden Heinrich, *Herders Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit. Mit einer Einleitung herausgegeben* (Les idées de Herder sur la philosophie de l'histoire humaine), 2 vol., Leipzig 1813 et 1821 (4^{ème} édition, Leipzig, 1841, 2 vol.).
- Malcolm Noel, *Bosnia: A Short History*, New York University Press, 1994.
- Malcolm Noel, *Kosovo: A Short History*, New York University Press, 1998.
- Malcolm Noel, *Books on Bosnia: A Critical Bibliography of Works relating to Bosnia-Herzegovina Published Since 1990 in West European Languages* (avec Hoare Quintin), Londres, Bosnian Institute, 1999.
- Malcolm Noel, *Rebels, Believers, Survivors: Studies in the History of the Albanians*, Oxford University Press, 2020.
- Papacostea Serban, *La Mer Noire : Carrefour des grandes routes intercontinentales, 1204-1453*, Bucarest, Institutul Cultural Român, 2006, 379 p.
- Papacostea Serban, *Entre croisade et empire mongol, Etienne le Grand, seigneur de Moldavie, les Roumains au XIII^e siècle*, Bucarest, éd. ENCICLOPEDICA (Biblioteca enciclopedica de istorie a romaniei), 1993, 188 p.
- Papacostea Serban, *La genèse de l'État au Moyen Âge roumain*, Bucarest, Corint, 1999.
- Parenti Michael, *Tuer une nation. L'assassinat de la Yougoslavie*, Paris, éd. Delga, 2000.
- Peurey Hugues, « Gaston Gravier (1886-1915) et Yves Chataigneau (1891-1969), Les Balkans comme identité professionnelle ? », dans Clerc Pascal (dir.), Robic Marie-Claire (dir.), *Des géographes hors-les-murs ? itinéraires dans un Monde en mouvement (1900-1940)*, Paris, L'Harmattan, 2015, pp. 301-321.
- Prevelakis Georges, *Les Balkans, culture et géopolitique*, Paris, Nathan, 1994.
- Rathenau Walther, "Sees German Ruin For Generations; Rathenau, Head of Great Industry, Predicts the 'Balkanization of Europe'", interview de Rathenau Walther, dans le *New York Times* (via *Wireless*), 20 décembre 1918 (consulté le 10 janvier 2024). Lien : <https://www.nytimes.com/1918/12/20/archives/sees-german-ruin-for-generations-rathenau-head-of-great-industry.html>
- Reclus Élisée, *Nouvelle Géographie universelle : La Terre et les Hommes, volume 1 : L'Europe méridionale (Grèce, Turquie, Roumanie, Serbie, Italie, Espagne, Portugal)*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1876, 1007 p. (2^e éd. 1887, 1012 p.).
- Reclus Élisée, *L'Homme et la Terre* (seconde édition, abrégée et mise à jour par Goujon G., A. Perpillou et Reclus Paul), Paris, éd. Albin Michel, 1930-1931, 3 vol. (t. 1, 670 p. ; t. 2, 692 p. ; t. 3, 687 p.).
- Seton-Watson Robert, *The Southern Slav Question and the Habsburg Monarchy*, Londres, 1911.
- Seton-Watson Robert, *The Rise of Nationality in the Balkans*, Londres, Constable and Company Limited, 1917.

- Seton-Watson Robert, *Disraeli, Gladstone and the Eastern Question: A Study in Diplomacy and Party Politics*, Londres, Macmillan and Company Limited (original University of Indiana), 1935, 590 p.
- Sion Jules, Sorre Maximilien, Chataigneau Yves, « Méditerranée. Péninsules méditerranéennes. 2^e partie : Italie, Pays balkaniques » dans Vidal de la Blache Paul (dir.), Galois Lucien (dir.), *Géographie universelle tome VII*, 2 vol., 1934, 600 p.
- Thual François, *Le désir de territoire. Morphogénèses territoriales et identités*, Paris, Ellipses, 1999.
- Todorova Maria, *L'imaginaire des Balkans*, Paris, éd. de l'EHESS, 2011.
- West Rebecca, *Agneau noir et faucon gris : un voyage à travers la Yougoslavie* (trad. de l'anglais par Gérard Joulié), Lausanne, éd. L'Âge d'homme, 2000, 1181 p.